

LE MERCATO 2013 AFFICHE DES MONTANTS RECORD

La «bulle» football va-

La crise n'y change rien: même endettés, les plus grands clubs européens continuent de dépenser des sommes folles pour s'offrir les meilleurs joueurs du monde. Au risque de faire éclater cette «bulle des transferts» forcément spéculative? Analyse d'un phénomène hautement paradoxal. **FRÉDÉRIC BRÉBANT**

Les dieux du foot sont-ils (encore) tombés sur la tête? Tel un thriller, le mercato 2013 qui s'est clôturé le 2 septembre dernier a livré d'ultimes rebondissements de dernière minute. Outre le transfert de «notre» Marouane Fellaini du club anglais d'Everton vers la prestigieuse équipe de Manchester United pour la somme de 32 millions d'euros, c'est surtout le montant fou déboursé par le Real Madrid pour débaucher Gareth Bale, l'attaquant gallois de Tottenham, qui a suscité le plus de commentaires. Selon les sources, le club espagnol aurait en effet dépensé entre 91 et 100 millions d'euros pour s'offrir les services de ce joueur au physique de mannequin, soit un montant probablement supérieur au record jusqu'ici détenu par le Portugais Cristiano Ronaldo, acquis lui aussi par le Real Madrid en 2009 pour la somme déjà extravagante de 94 millions d'euros.

A l'heure où la crise économique frappe de plein fouet le continent européen et plus particulièrement les pays méridionaux comme la Grèce, l'Espagne et le Portugal, la valse estivale des millions orchestrée par les plus grands clubs de football a de quoi mettre mal à l'aise plus d'un supporter. L'embaras est d'autant plus palpable que la somme totale déboursée pour les transferts par les équipes des

plus importants championnats d'Europe — ceux d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, de France et d'Italie — a atteint cette année le montant record de 2,1 milliards d'euros (voir graphique «Montant des transferts des cinq plus grands championnats européens») selon les statistiques de l'Observatoire du football au CIES, le Centre international d'étude du sport basé à Neuchâtel, subissant une augmentation de près de 34% par rapport à 2012...

Au hit-parade du championnat le plus dépensier, on trouve la Premier League anglaise qui englobe à elle seule près de 720 millions d'euros de transferts en 2013.

À l'observatoire du football au CIES, le Centre international d'étude du sport basé à Neuchâtel, subissant une augmentation de près de 34% par rapport à 2012... Au hit-parade du championnat le plus dépensier, on trouve la Premier League anglaise qui englobe à elle seule près de 720 millions d'euros de transferts en 2013, soit plus du tiers des 2,1 milliards dépensés par les *big five* (la Pro League belge, en comparaison, n'a dépensé que 28 millions d'euros cette année!).

Paradoxalement, c'est l'Allemagne qui se révèle la plus raisonnable parmi les cinq plus grands championnats européens puisqu'elle n'a sorti «que» 259 millions pour ses transferts. En revanche, l'Espagne, au bord du gouffre financier, et ses nombreux clubs endettés dont le FC Barcelone (331 millions de dettes) et le Real Madrid (589 millions) ont encore trouvé les moyens d'emprunter auprès de banques exsangues pour s'offrir ainsi les services de joueurs prestigieux comme Neymar (57 millions pour son transfert au Barça) et Gareth Bale (près de 100 millions d'euros au Real).

5
Les plus gros transferts en 2013

GARETH BALE
(Pays de Galles):
entre 91 et 100 millions d'euros
(de Tottenham au Real Madrid)



t-elle exploser ?

Toujours plus haut

Le comportement des clubs espagnols et les sommes folles du dernier mercato seraient-ils éthiquement déplacés ? « Ces montants ne me surprennent même plus, soupire le sociologue du sport Jean-Michel De Waele, doyen de la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'ULB. Le football a dépassé définitivement toutes les limites et, aujourd'hui, le fait d'acquérir le joueur le plus cher du marché devient un but en soi pour les grands clubs européens, poursuit ce sociologue du sport, également auteur du livre *Football et identités*. Nous sommes arrivés dans l'ère des investissements complètement irrationnels sur le plan footballistique. Même si, sur le plan marketing, le Real Madrid se doit d'entretenir son image de meilleur club du monde, je ne comprends pas que l'on

permette encore à une entreprise endettée à ce point de faire ce genre d'achat. »

Certes, le Real Madrid est plombé par un endettement historique qui est colossal, mais le club se révèle aujourd'hui étonnamment rentable au fil de ses exercices fiscaux. Alors que son chiffre d'affaires n'était encore « que » de 366 millions d'euros en 2008, ce chiffre grimpeait à 512 millions en 2012, dégagant au passage un bénéfice de quelque 30 millions d'euros. Si la billetterie et les dépenses dans le stade représentent un quart des revenus du Real Madrid, ce sont surtout les droits télé d'une part (39% du chiffre d'affaires) et le sponsoring et le merchandising d'autre part (36%) qui rapportent le plus d'argent au club, selon une étude menée par le cabinet de consultance Deloitte. De quoi éponger la dette historique, lentement mais sûrement, et de poursuivre une politique de transferts spectaculaires, quitte à repasser momentanément par les banques...

« C'est le fameux adage 'On ne prête qu'aux riches', commente Raffaele Poli, responsable de l'Observatoire du football au CIES de Neuchâtel. Il y a désormais une segmentation du marché avec, d'un côté, de très grands clubs qui sont devenus des marques globales dans un marché mondial, et puis les autres. Ces grands clubs à la renommée internationale gagnent de plus en plus d'argent, gèrent mieux leurs revenus et résorbent petit à petit leurs dettes. Dans ce contexte de concentration des ressources, il faut donc s'attendre à ce que le montant des transferts des joueurs vedettes continue à augmenter. On pourrait très bien avoir des transferts à 120, voire à 150 millions d'euros lors du prochain mercato. Et le prix déboursé pour une star comme Lionel Messi pourrait même atteindre 250 millions d'euros. »

Une bulle... ou pas ?

Vertigineuse, cette explosion de chiffres en matière de transferts couplée à l'endettement historique de plusieurs grands clubs européens donnent souvent lieu à l'élaboration de scénarios ➤



catastrophe dans le chef de certains observateurs. A l'instar du marché immobilier ou du marché de l'art contemporain, certains voient ainsi dans l'emballement du prix des joueurs vedettes le gonflement d'une bulle spéculative qui pourrait à tout moment éclater. «L'économie du football est au bord de l'explosion», a ainsi déclaré Arsène Wenger, l'entraîneur du club anglais Arsenal, au lendemain du transfert annoncé de Gareth Bale au Real Madrid.

Alors, faut-il oui ou non parler de bulle en matière d'investissements footballistiques? Auteur du livre *Economie du football professionnel*, Bastien Drut réfute d'emblée ce terme qu'il trouve inadapté. «Les prix des superstars montent et ils continueront de monter, explique ce Français, docteur en économie diplômé de l'ULB. Premièrement, les revenus des meilleurs clubs européens augmentent chaque année de manière considérable, non seulement grâce aux contrats de sponsoring qui sont de plus en plus importants en raison de la mondialisation, mais aussi grâce au merchandising et surtout aux droits télé qui ne cessent d'augmenter. Deuxièmement, l'arrivée de milliardaires dans le foot européen, que ce soit à Monaco, au PSG ou à Chelsea, donnent de nouveaux moyens aux clubs. Et troisièmement, des clubs russes et chinois tentent aujourd'hui de se positionner sur la scène mondiale en recrutant également de très bons joueurs européens. Réunis, ces trois facteurs font que le recrutement des stars se paie désormais à prix d'or et que cela ne va pas s'arrêter du jour au lendemain. Au contraire, on va encore certainement battre des records.»

Et Bastien Drut d'ajouter qu'il faudrait que tous les plus grands clubs européens cessent leurs activités en même temps pour voir subitement le marché s'effondrer. Or, il n'y croit pas, citant notamment l'exemple du PSG — «le seul club européen qui appartient à un Etat, en l'occurrence le Qatar», dit-il — et qui sera certainement boosté par son propriétaire qatari jusqu'à l'organisation de «sa» Coupe du Monde en 2022, histoire de se donner une crédibilité en la matière.

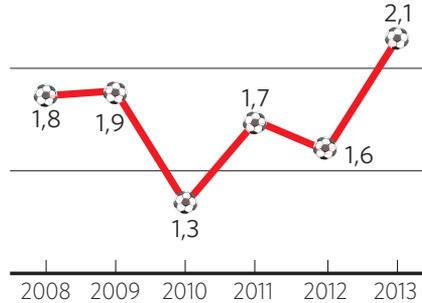
L'éclaircie du fair-play financier

Si la machine football s'est accélérée depuis l'arrêt Bosman en 1995 qui a

MONTANT DES TRANSFERTS DES CINQ PLUS GRANDS CHAMPIONNATS EUROPÉENS (*)

Source: CIES Football Observatory

(en milliards d'euros)



RAFFAELE POLI, RESPONSABLE DE L'OBSERVATOIRE DU FOOTBALL AU CIES

«Actuellement, seulement 5% du montant revient au club qui a initialement formé le joueur acheté. Pourquoi ne pas augmenter ce pourcentage pour rééquilibrer la balance?»



BASTIEN DRUT, AUTEUR DU LIVRE «ÉCONOMIE DU FOOTBALL PROFESSIONNEL»

«Il faudrait que tous les plus grands clubs européens cessent leurs activités en même temps pour voir subitement le marché s'effondrer.»

Petite éclaircie dans la tourmente ambiante : les pertes pour l'ensemble des clubs de football européens ne sont plus «que» de 1,1 milliard d'euros, soit une diminution de 36 %.

consacré la libéralisation du marché des joueurs, elle s'est effectivement emballée depuis la mondialisation progressive de ce sport et surtout l'arrivée de milliardaires à la tête de grands clubs européens, comme le Russe Dmitri Rybolovlev à Monaco ou encore l'Emirati Suleïman al-Fahim à Manchester City qui dépensent sans compter.

Pour tenter de mettre un peu d'ordre dans les finances du foot où s'opposent les sommes folles des transferts et l'endettement abyssal des clubs qui, parfois, sont les destinataires de ces mêmes transferts, l'UEFA et son président Michel Platini ont défini les règles d'un nouveau fair-play financier qui devrait entrer en vigueur au printemps prochain. L'idée consiste à combattre le surendettement généralisé en obligeant les clubs à dépenser dorénavant moins qu'ils ne gagnent, les sanctions allant de la simple amende à l'exclusion des Coupes d'Europe pour le club pris en défaut.

Petite éclaircie dans la tourmente ambiante: les clubs semblent avoir déjà installé quelques mécanismes pour mieux maîtriser leur budget puisque, pour l'année 2012, les pertes pour l'ensemble des clubs de football européens ne sont plus «que» de 1,1 milliard d'euros contre 1,7 milliard en 2011, soit une diminution de 36%.

«Cela va effectivement dans le bon sens, conclut Raffaele Poli, responsable de l'Observatoire du football au CIES, mais le fair-play financier ne résoudra pas les inégalités. Car il faudrait aussi réfléchir à une meilleure redistribution de l'argent au moment des transferts. Actuellement, seulement 5% du montant revient au club qui a initialement formé le joueur acheté et qui n'est pas nécessairement grand. Pourquoi ne pas augmenter ce pourcentage pour rééquilibrer la balance? Je pense également que la FIFA devrait réfléchir à une meilleure redistribution des sommes, non seulement en matière de transferts, mais aussi de droits télé. Cela mériterait le débat.»

Une piste qui pourrait en effet réduire quelque peu l'écart financier se creusant sans cesse entre les tout grands clubs européens et le reste de la compétition footballistique, mais qui n'enrayera sans doute pas l'irrésistible flambée des prix en matière de transferts... ©